

Ménélas raconte à Télémaque comment il a été amené à interroger le devin Protée, le Vieillard de la mer.

Nos vivres étaient consumés, et avec nos forces s'éteignait notre courage, sans le secours d'une déesse, fille du vieux Protée, dieu de cette mer, la généreuse Idothée, qui fut touchée de mes disgrâces. Épars aux bords de l'île, excités par la faim cruelle, mes compagnons plongeaient dans les flots la ligne recourbée ; le désespoir égarait mes pas dans un lieu solitaire lorsque la déesse m'apparut.

"Étranger, me dit-elle, as-tu perdu la raison? ou te plais-tu dans l'indolence, et l'infortune a-t-elle pour toi des charmes ? Qui prolonge ton séjour dans cette île ? ne te reste-t-il plus aucun moyen d'en sortir ? tes compagnons périssent d'abattement.

- Oh ! quelque divinité que tu sois, répondis-je, peux-tu penser que mon séjour dans cette île soit volontaire ? Je me suis sans doute attiré le courroux de tous les habitants immortels de la voûte étendue des cieux. Daigne m'apprendre (rien ne leur est caché) quel dieu me ferme toutes les routes, m'enchaîne dans cette île, et comment je puis franchir les mers et rentrer au sein de ma patrie.

- Je veux te tirer d'incertitude, me dit la déesse. Ces lieux sont habités souvent par ce véridique vieillard qui connaît tous les abîmes de l'océan, l'immortel Protée, l'oracle de l'Égypte et pasteur de Poséidon. Il est mon père. Si tu savais l'art de le surprendre par des embûches et de le vaincre, il t'ouvrirait sur les mers la route la plus sûre, qui te conduirait dans ton royaume. Il t'annoncerait aussi, ô rejeton de Zeus, les biens et les maux qui sont arrivés dans tes demeures depuis que, loin de cet asile, tu cherches les hasards sur la terre et sur l'onde.

- Oh! si tu voulais, repris-je, m'enseigner toi-même par quelles embûches je puis captiver ce dieu si ancien et si vénérable ! Je crains, telle est sa profonde science, qu'il ne m'échappe à mon approche, et même avant mon aspect. Quel dieu serait subjugué par un mortel ?"

Telles étaient mes paroles : voici la réponse de la déesse : "Étranger, je m'intéresse à toi, j'achèverai de t'instruire. Quand le soleil est parvenu au milieu de la voûte céleste, ce vieillard, l'interprète de la vérité, conduit par le Zéphyr, au souffle duquel frémit légèrement la surface noircie des flots, sort de la mer, et sommeille au bord de grottes fraîches et obscures. Autour de lui dort la race de la belle Halosydne, tout le peuple des phoques, venu du sein écumeux des ondes, et répandant au loin la pénétrante odeur de la profonde mer. Là, dès l'aurore, conduit par moi, tu prendras la place que tu occuperas parmi leurs rangs. Toi, choisis pour ton entreprise trois de tes compagnons les plus intrépides ; je vais te dévoiler tous les artifices du vieillard. **Après avoir compté par cinq et fait l'examen de ses phoques, il se couche au milieu d'eux, comme un berger au milieu de son troupeau. Dès qu'il sommeillera, armez-vous de force et de courage; tombant sur lui avec impétuosité, que vos bras réunis l'enchaînent et ne lui permettent point de vous échapper, malgré la violence de ses efforts et de ses combats.** Il n'est point de forme où l'enchantement ne se métamorphose; il se change dans tous les monstres des forêts ; il s'écoule en eau fugitive ; flamme, il jette un éclat terrible. Vous, n'en soyez point épouvantés, redoublez de force, et que vos bras l'enlacent de liens toujours plus étroits. Mais lorsqu'enfin reprenant à tes yeux sa première forme, il t'interrogera sur ton dessein, noble héros, ne recours plus à la violence, et, dégageant le vieillard de ses liens, demande-lui quel dieu te persécute, et quelle route tu dois suivre sur les mers pour revoir ta patrie". [...]

Nous restons avec intrépidité dans cette embuscade, jusqu'à ce que le soleil ait accompli la moitié de sa course. Enfin les animaux marins sortent en foule des eaux, et se couchent avec ordre le long du rivage. **Le vieillard, qu'amène l'heure de midi, sort aussi de la mer, porte ses pas autour de ses troupeaux, et, satisfait de les voir florissants, il les compte, nous comprenant des premiers dans ce dénombrement, sans soupçonner aucune ruse ; puis il s'étend à son tour sur la rive, et sommeille. Soudain nous nous précipitons sur lui avec des cris terribles, et nos bras le serrent comme de fortes chaînes. Il ne met pas en oubli ses artifices.** D'abord lion, il secoue une crinière hérissée ; bientôt il est un dragon terrible, un léopard furieux, un sanglier énorme ; il s'écoule en eau rapide ; arbre, son front touche les nues. Nous demeurons sans épouvante, et redoublons d'efforts pour le dompter. Las enfin de ce combat, quoique si fécond en ruses :

"O fils d'Atrée, me dit le vieillard, quel dieu t'enseigne l'art de me surprendre par ces embûches et de me vaincre? Que prétends-tu de moi ?

- Tu le sais, ô vieillard, lui répondis-je : pourquoi me tendre de nouveaux pièges ? Captif depuis longtemps dans cette île, je ne vois aucun moyen de terminer mes maux ; mon cœur est dévoré de peines. Daigne m'apprendre (rien n'échappe à l'oeil des immortels) quelle divinité m'a fermé la route qui peut me conduire à travers l'humide élément dans ma patrie.

Alors ces paroles sortent de ses lèvres : "Ah ! si tu voulais traverser heureusement. le séjour des tempêtes et arriver d'un rapide vol dans tes ports, il ne fallait pas monter sur tes vaisseaux sans offrir des hécatombes sacrées à Zeus et à la troupe entière des immortels. Maintenant ne compte pas que les destins te permettent de revoir les tiens, ton palais, et les champs de tes pères, si tu ne fends une seconde fois de tes poues l'Égyptus, ce fleuve né du ciel, et si tu ne fais ruisseler à grands flots sur ses bords le sang des plus belles victimes en faveur de tous les dieux rassemblés sur l'Olympe ; alors s'ouvrira pour toi la route que tu aspiras à franchir. [...]"